



Patrimoine

Sis sur un port, le **temple Neuf** fut le havre des huguenots

La première église protestante érigée à Genève est en travaux. Son clocheton domine depuis 1715 la place de la Fusterie.

Irène Languin

Il possède l'élégance austère d'un protestant bien né. Construit entre 1713 et 1715 sur la place qui portait déjà le nom de Fusterie, le temple Neuf, comme on l'appelait alors, fait partie du paysage patrimonial genevois depuis plus de trois cents ans. Mais la proximité du lac et les interventions urbaines menées dans ses alentours durant le XX^e siècle ont fragilisé l'auguste édifice, dont l'affaissement progressif - 1 mm par an - réclamait d'urgentes rénovations.

Commencés fin 2021 et prévus pour durer jusqu'en 2027, d'importants travaux visent à rétablir la stabilité de la bâtisse par un dispositif de micropieux et à agrandir ses sous-sols, afin d'y aménager une salle polyvalente. Ces nouveaux espaces offriront une diversification des usages rendue nécessaire par l'évolution de la pratique religieuse, permettant au temple de «devenir un jalon spirituel et aussi culturel dans la ville», selon le projet de restauration diligenté en 2012 par la Fondation pour la conservation des temples genevois construits avant 1907.

Coquillages à la rue Verdaine

Afin d'égayer les atours de l'église chamboulés par le chantier, un photomontage grand format est venu agrémenter la façade principale à la mi-juin. Conçu par l'artiste Jean Stern, «Déplié» revisite sur un mode contemporain «La pêche miraculeuse», célèbre tableau né du pinxteau de Konrad Witz en 1444 (*lire ci-des-*

sous) et dont Anouk Dunant Gonzenbach conte les péripéties dans un ouvrage récemment paru aux Éditions Slatkine (*voir ci-contre*). Parallèlement, des panneaux explicatifs ont été installés sur les palissades, afin de détailler l'histoire de la place de la Fusterie et de son temple.

Les lieux n'ont pas toujours eu le visage qu'on leur connaît aujourd'hui. «À l'époque romaine, le lac arrivait au pied du Perron. D'ailleurs, on a retrouvé des coquillages à la rue Verdaine, explique Erica Deuber Ziegler, historienne de l'art et du patrimoine bâti. L'eau redescend progressivement au Moyen Âge et on essaie, dès le XIV^e siècle, de l'endiguer et d'urbaniser ces espaces.»

On y installe des radiers en bois, qui servent de base à l'aménagement de places et à la construction de bâtiments. Pavé dès 1410, le port de la Fusterie est attribué aux fustiers, soit les charpentiers qui y déchargent, entreposent et commercialisent leurs fustes, de grandes pièces de bois - le Molard est le port douanier et Longemalle celui du blé.

Un siècle plus tard, les idées de la Réforme se répandent à travers l'Europe depuis Wittenberg, en Allemagne, fief du moine augustin Martin Luther, vif contempteur du clergé catholique. Elles gagnent, entre autres, Berne et Genève. Sous la houlette d'Ulrich Zwingli, la première adopte la Réforme en 1528 et la seconde suit huit ans plus tard, juste avant d'accueillir Jean Calvin en ses murs.

Culte obligatoire

Rapidement, la cité lacustre devient terre d'asile pour les victimes de persécutions religieuses qui secouent diverses régions telles que la France, les Flandres et l'Angleterre. Baptisée Premier Refuge, cette période sera suivie du Second Refuge à la suite de la révocation de l'édit de Nantes en 1685 (*lire page de droite*).

Près de 30'000 exilés, surtout des huguenots, sont recueillis à Genève (seuls 2000 d'entre eux recevront la citoyenneté). «Sous le régime calviniste, la fréquentation du culte est obligatoire, rappelle Erica Deuber Ziegler. Or, malgré l'ajout de galeries dans les édifices religieux existants que sont Saint-Pierre, Saint-Gervais et la Madeleine, la place manque.» Il faut un quatrième temple pour absorber la hausse démographique.

En 1708, les autorités décident de le bâtir sur la place de la Fusterie. On prie les travailleurs du bois de déguerpir et on confie à l'architecte Jean Vennes, réfugié originaire de Sommières, dans le Gard, le soin de diriger les travaux. La même année, le banquier Jean-Antoine Lullin trépassa, léguant à la ville une fortune qui vient compléter les deniers publics, assurant le financement du temple Neuf.

S'inspirant du plan et de la structure du temple protestant de Charenton (*voir en bas à droite*), rasé après la révocation de l'édit de Nantes, le nouveau sanctuaire en forme d'octogone allongé est doté d'une façade principale gracieuse, avec pilastres toscans, attique à horloge et volutes, fronton cintré aux armes de la République et clocheton.

Si l'emprise grandissante des bâtiments voisins au tournant du XX^e siècle lui fait perdre de sa grandeur, l'actuel chantier lui fera recouvrer un peu de sa majesté, en supprimant les interventions de la précédente rénovation de 1976, qui ont altéré ses qualités architecturales. Une façon de renouer avec sa riche histoire.

